

Association Réseau des Fleurons

Maurizio Ciurleo tire la sonnette d'alarme !

« *Qui assurera nos emplois demain ?* »... C'est ainsi que Maurizio Ciurleo, directeur de Chopard Manufacture et président de l'Association Réseau des Fleurons (ARF), exprime son inquiétude devant les difficultés bien réelles à recruter des apprentis pour les métiers de l'horlogerie ! « *Quelles sont les causes de ce désintérêt des jeunes pour le monde du travail ?* » s'interroge-t-il encore.



C'est bien de l'avenir industriel et économique de la région dont il est question ! Alors que le canton de Neuchâtel se réjouit de l'augmentation incontestable du nombre de places d'apprentissage en mode « dual », le président de l'Association Réseau des Fleurons – représentant des Fleurons lors de la négociation du contrat de région – affirme avec force : « *Oui, sans doute aucun, mais pas dans nos métiers !* ». Et d'ajouter : « *Si cela devait perdurer, la question se pose de savoir si nous ne devons pas ouvrir nos portes à de jeunes frontalier !* ».

Quelles formations ?

Maurizio Ciurleo prend l'exemple de l'entreprise Chopard Manufacture : « *Sur près de 140 employés, nous formons 16 apprentis, soit 4 par degré et dans 2 métiers : horloger et poly ou micro mécanicien ! Et précisons encore que sans poly ou micro mécanicien, pas d'horloger...* ». L'Association Réseau des Fleurons a confié un mandat au CNIP – Centre neuchâtelois d'insertion professionnelle – à Couvet pour la formation des poly et micro mécaniciens durant les deux premières années, à temps complet : « *Ces fameuses deux premières années où la formation est dévoreuse d'énergie et coûteuse, en investissement et en usage de machines, raison de cette collaboration avec le CNIP !* ». Après ces deux années, les apprentis entrent, pour deux années, dans un processus « dual », cours au Cifom et pratique en entreprise. Le président de l'ARF ajoute : « *Dans d'autres entreprises, le problème est bien réel aussi ! Et dans d'autres domaines également. Prenez le métier de technologue en emballage, chez Bourquin, ma collègue Cynthia Uelliger peine également à recruter !* ».

Les raisons ?

Malgré une bonne collaboration avec l'école, les visites dans les classes de 10^e et 11^e, malgré les stages, en nette diminution cependant, malgré cette soirée intitulée 17-20 initiée par la Commune, malgré des portes ouvertes « *lors desquelles même certains professeurs n'étaient pas intéressés !* », et nombre d'autres actions encore, la situation demeure fort inquiétante : « *Lors de cette fameuse soirée 17-20, un seul candidat intéressé durant trois heures passées sur place !* » lance Maurizio Ciurleo qui se fâche lorsqu'on évoque la collaboration de l'Ocosp : « *C'est un organe qui sert à distribuer des prospectus ! Et encore, seulement si l'élève demande... Or, nous avons besoin d'une orientation professionnelle dynamique et incitative, en lien avec les besoins !* ». Autre élément, cet éternel déficit d'image dont souffre la formation professionnelle au détriment de la formation académique : « *Tout le monde veut voir son enfant au lycée !* ». À tort, puisque nombre d'entre eux échouent au terme de la 1^{re} année.

Le président de l'ARF ne baisse pas les bras, raison pour laquelle il ose se montrer sévère, à raison, et surtout inquiet pour l'avenir. Aujourd'hui, son entreprise est à la recherche de deux apprentis poly ou micro mécaniciens « *qui nécessitent un bon niveau en mathématique !* ». Le cursus de formation offre la proximité durant les deux premières années, critère non négligeable ! C'est bien l'avenir du terreau industriel de la région qui se joue ces temps-ci, dans et pour les années futures. Ensemble, redorons le blason de la formation professionnelle !